

la dinde de noël



Sept décades dans les artères et un veuvage avaient poussé Louis à se retirer au fin fond d'un vallon.



Plantée au pied de la montagne de Lance, une vieille bâtisse entourée de deux hectares de prairie et d'un potager constituait son éden.

Entouré d'animaux familiers Louis y vivait de manière simple.

Moustache épaisse et tendre, œil vif et amical, pas alerte, sourire cousu aux lèvres, bonté chevillée au cœur, humour et facétie comme langues maternelles, la bonne humeur en guise de passeport et d'accueil, l'homme s'était rapidement fait adopter par les autochtones.



Deux acolytes hauts en couleur ressortaient du lot quotidien des visiteurs. Maigre comme une ficelle, Félicien facteur de son état, colportait ragots et nouvelles diverses. Le gros Jeannot, voisin joufflu, précédé par

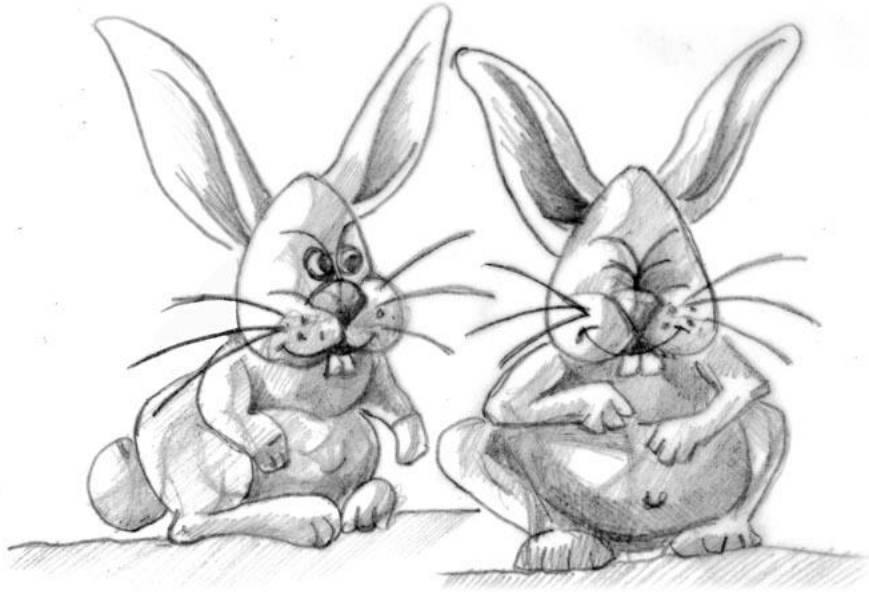
une double brioche, jouissait du triple statut de paysan, de rentier et de profiteur.



Le porche de la cour de ferme s'était musé en figure de proue d'une cour des miracles, que la rumeur locale avait surnommé « l'arche de Louis ». Univers fascinant de genres et d'espèces animales pour éthologue un brin poétique.



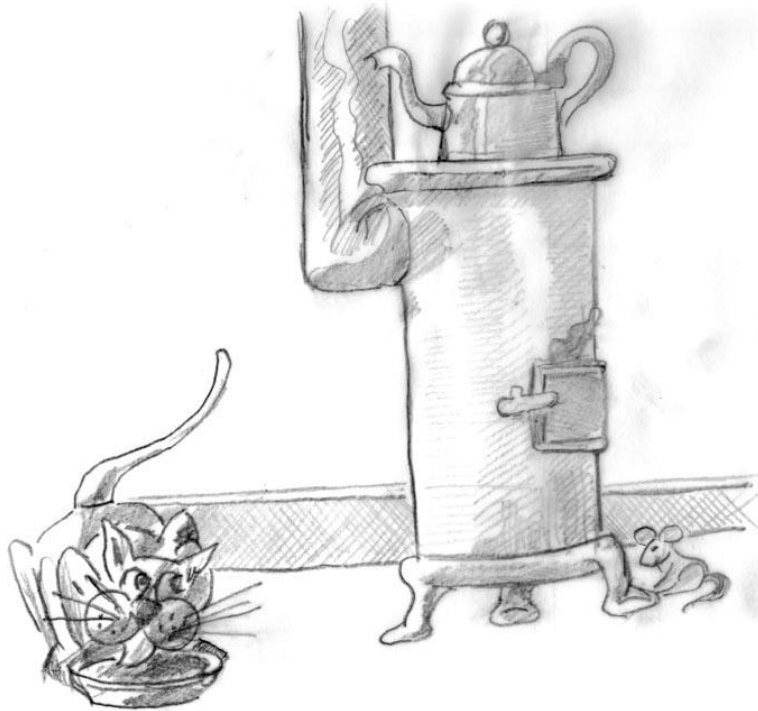
Menant leur vie entre cour et cuisine, une dizaine de poules excentriques, guidées par l'intrépide Jeanne (clin d'œil en biais à Brassens) et harcelées par un coq prostatique, pénétraient dans le sanctuaire culinaire de Louis pour venir caqueter les derniers potins en sa présence. Affublées de sobriquets cocasses elles semblaient indifférentes aux injonctions du propriétaire et affichaient une grande indépendance d'esprit marque de l'ordre des gallinacés. Les quatre lapins quand à eux témoignaient une grande affection à leur maître. Grisette et Rousse par une sorte de curieux mimétisme, avaient adopté un comportement variant entre canin et félin, non pas qu'elles aboyassent ou miaulassent, mais par leur manière de dialoguer avec Louis jusqu'à en oublier leur identité de rongeur



Elles se frottaient contre les mollets du brave homme , puis assises côte à côte auprès du poêle attendaient sagement qu'il leur donnât un croûton ou une carotte à grignoter après qu'elles aient reçu leur quota de cajolerie, Pendule, d' un pas sautillant, accompagnait Louis pour aller chercher le courrier au bout de la propriété.

Papillon chasseur de lépidoptères effectuait de curieuses virevoltes et voltiges pour agripper les spécimens les plus colorés.

Mao le chat de la maison, faussement indifférent aux piaillements et remue-ménages en tous genres, se faufilait le soir venu le long des murs pour lécher sa gamelle de lait posée près du fourneau



Les yeux plissés par la jalousie, il quémandait quelques caresses après que les lapins aient regagné leur clapier sous les coups de museau de Nina la chienne rabatteuse. Tel un nabab repu, Mao siestait copieusement. Il s'offrait une fugue hebdomadaire pour aller rejoindre les chattes en chaleur du vallon voisin.

Madrid, Venise et Athènes
paissaient en toute liberté,
Louis n'était pas Monsieur
Seguin. Les loups avaient
déserté la région depuis
plus d'un siècle, les trois
chèvres barbues ne bêlaient
qu'à la tombée du jour
pour réclamer leur traite.

Louis se faisait une joie de
soulager leurs pis, desquels
il tirait un précieux
breuvage base des
délicieux fromages
appréciés à la ronde. Une
fois l'an, Nimbus le bouc
du gros Jeannot, rendait

visite aux trois capitales. Puanteur garantie ! Jeune jument fouguese, Kérala passait ses journées plus à ruminer ses escapades qu'à hennir ses joies de gambader dans l'enclos électrifié. Elle gravissait les marches conduisant à la cuisine et passait son encolure par la porte, au moment des repas, pour renifler les effluves des marmites. Chacune de ses évasions, conséquence d'une faiblesse hormonale, provoquait l'ire de Louis qui remuait ciel et terre pour la retrouver.



N'oublie pas mes
carottes



Œillet (sic) , dinde de service, assurait le spectacle quotidien .Volant au cœur du seul platane de la cour, elle se dandinait avec grande agilité d'une branche à une autre, gloussait pour énerver les poules et lapins et provoquait la chienne de ses battements d'ailes et œillades. Acrobatte hors pair,



Nina escaladait l'échelle adossée à l'arbre pour accéder aux branches et déloger la dinde ; Œillet fuguait fréquemment, puis revenait à la tombée du jour. Louis rageait de la voir le narguer par ses fanfaronnades puis s'échapper pour aller folâtrer aux alentours. Il avait un faible pour ce volatile stupide. Le soir venu, garde chiourme zélée, Nina mordillait les pattes de tout un chacun pour qu'il rentrât à l'écurie, à la grange ou au poulailler. Puis fidèle compagnon se couchait aux pieds du maître.

Ne pousse pas



Félicien et le gros Jeannot avaient souvent entendu Louis pester à l'encontre du volatile et lui adresser de jolis mots d'oiseaux. Les deux compères ne portaient pas le même regard sur la dinde .Dodue, les cuisses musclées, nourrie richement, Céillet faisait l'objet de convoitises gastronomiques de leur part.



Peu de temps avant Noël, une invitation avait été lancée aux deux complices, tous deux vieux célibataires. Ils n'étaient pas encore venus à la table de Louis, qui passait pour être un bon cuisinier.

- Vous viendrez bien partager ma pitance et ma solitude le soir du réveillon. Nous fêterons l'arrivée du messie entre vieux garçons. Quelques victuailles et de bonnes bouteilles de rouge feront l'affaire. Vous pourrez vous abandonner à vos messes basses et échanger bien des bêtises, avait-il dit.



A trois jours du réveillon Oeillet disparut et ne revint pas. Louis en devint triste et taciturne. Le 23 décembre dépité et en colère, il avait lancé à la cantonade devant un Félicien et un Jeannot médusés « si ma dinde revient je lui fais la fête ». Jeannot avait rêvé d'un retour du volatile prodigue, traduit illico en justice et rôti au four de cette merveilleuse cuisinière en fonte que Louis garnissait de bûches plusieurs fois par jour en hiver... Félicien avait eu des insomnies, et même quelques maux d'estomacs à l'idée d'engouffrer une belle cuisse de dinde rôtie fourrée aux châtaignes, baignant dans un lit de girolles et de pommes de terres rissolées . La dinde revint, Félicien et le gros Jeannot l'apprirent par un coup de téléphone le matin même du réveillon. Louis leur avait dit rapidement « vous aurez une belle surprise et je vous régalerai. Il y aura des châtaignes et des girolles, je ne peux vous en dire plus ». Les deux gourmands salivèrent toute la journée à l'idée d'une soirée bien arrosée, d'une dinde rôtie à point , accompagnée de chanterelles aux fumets inoubliables.

Le trio se retrouva autour d'une belle table dressée dans la cuisine. Plusieurs bouteilles de « Châteauneuf-du-Pape » mises en évidences, invitaient les hôtes à la fête. Les deux compères étaient venus avec de petits cadeaux pour sceller l'amitié. Les effluves qui se dégageaient du fourneau chatouillaient les narines des convives et leurs curiosité.



L on trinqua puis passa au traditionnel potage de Louis, un velouté de légumes du potager , un délice pour les papilles. Louis fit durer le suspens un certain temps avant de servir le plat principal et amusa la galerie par quelques blagues de potache.

Quand le grand plat sorti du four avec d'énormes mistoufles fut posé sur la table, Félicien et le gros Jeannot dilatèrent leurs pupilles. Il y avait bien des pommes rissolées, des girolles, mais un énorme saucisson chaud bien fumant en lieu et place de la dinde. Les convives s'écrièrent à l'unisson : -Et la dinde ?



-Soyez patients, elle arrivera après le dessert, répondit Louis avec sérieux. Félicien et le gros Jeannot, le savaient facétieux, mais pas au point de servir une dinde après le dessert ! Ils se dirent en eux-mêmes que le meilleur était à venir et qu'il fallait savoir attendre. Souffrir encore un peu, pour finir en apothéose. De superbes desserts furent servis, treize gourmandises provençales ! Les compères y goûtèrent que du bout des lèvres, se réservant pour la suite.



- Servez-vous bien mes amis, insistait Louis entre deux historiettes croustillantes .On venait de finir la troisième bouteille de "Châteauneuf " quand il s'éclipsa dans le cellier.



La surprise ! Souffla le gros Jeannot à l'oreille de Félicien et pour la surprise, quelle surprise quand revint Louis ! Il portait une grande corbeille dans laquelle prônait Oeillet la dinde, l'œil vif et les ailes aux extrémités coupées , battantes comme des ventilateurs . Autour du cou

de la bête un turban tricolore, au bout du quel pendait une médaille du mérite agricole . Le gros Jeannot ne put s'empêcher d'interpeller le maître de maison.
-Mais tu te fous de nous ! Nous pensions que cette emmerdeuse était passée de vie à trépas dans la coquille. Félicien de rajouter,



- Tu nous avais dit que tu allais lui faire sa fête !
Louis rayonnant, la corbeille tenue à bout de bras, répliqua le sourire aux lèvres
-Mais il y a eu méprise. Je vous avais dit, « si je la retrouve je lui fais la fête ! » Il y a une grosse nuance . Comme quoi un tout petit article peut sauver une tête. C'est Louis qui s'était manifestement payé la tête des deux compères.



Leurs yeux en disaient longs sur leur déconvenue. Le goût de doux fumet et de dinde farcie leur avait été substitué par celui plus amer de dindons de la farce ! Conscient de la mauvaise blague qu'il leur avait faite, Louis s'attacha à noyer leur amertume en leur servant un alcool de prune de sa fabrication. Au bout de quelques verres de ce délicieux élixir, les pommettes déjà empourprées de Félicien et du gros Jeannot passèrent du rouge écarlate au violet cardinal.



Les langues devinrent pâteuses et les rires gras. Quand les douze coups de minuit sonnèrent à l'horloge de la cuisine, les "glouglous" des trois hommes, buvant en chœur, furent supplantés par les "glouglou" d'Oeillet battant des ailes comme à la joie d'avoir échappé à la marmite.

